



Année universitaire 2021/2022

EXAMENS DE LICENCE - Semestres impairs (1-3-5) – Session 1

Code UE : LLA3E20- LLA3E2A

Libellé UE : Histoire moderne : fondements institutionnels et politiques

Durée de l'épreuve : 4h00 Régime d'étude concerné : RNE+RSE

Documents autorisés : Aucun P1/

Cochez si le sujet doit être rendu avec la copie à la fin de l'épreuve

Vous traiterez **au choix** l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1 : Dissertation.

Louis XIV et les élites

Sujet 2 : Commentaire de document

5 « Avant que le roi déclarât la guerre aux États des Provinces-Unies, sa réputation avait déjà donné de la jalousie à tous les princes de l'Europe. Le repos de ses peuples affermi, l'ordre rétabli dans ses finances, ses ambassadeurs vengés, Dunkerque retirée des mains des Anglais, et l'Empire si glorieusement secouru, étaient des preuves illustres de sa sagesse et de sa conduite ; et, par la rapidité de ses conquêtes en Flandre et en Franche-Comté, il avait fait voir qu'il n'était pas moins excellent capitaine que grand politique. [...]

10 Cette petite république, si faible dans ses commencements, s'étant un peu accrue par le secours de la France et par la valeur des princes de la maison de Nassau, était montée à un excès d'abondance et de richesses qui la rendaient formidable à tous ses voisins : elle avait plusieurs fois envahi leurs terres, pris leurs villes, et ravagé leurs frontières ; elle passait pour le pays qui savait le mieux faire la guerre ; c'était comme une école où se formaient les soldats et les capitaines, et les étrangers y allaient apprendre l'art d'assiéger les places et de les défendre. Elle faisait tout le commerce des Indes orientales, où elle avait presque entièrement détruit la puissance des Portugais : elle traitait d'égale avec l'Angleterre, sur qui 15 elle avait même remporté de glorieux avantages, et dont elle avait tout récemment brûlé les vaisseaux dans la Tamise ; et enfin, aveuglée de sa prospérité, elle commença à méconnaître la main qui l'avait tant de fois affermie et soutenue. Elle prétendit faire la loi à l'Europe : elle se ligua avec les ennemis de

la France, et se vanta qu'elle seule avait mis des bornes aux conquêtes du roi. Elle opprima les catholiques dans tous les pays de sa domination, et s'opposa au commerce des Français dans les Indes :
20 en un mot, elle n'oublia rien de tout ce qui pouvait attirer sur elle l'orage qui la vint inonder. Le roi, las de souffrir ses insolences, résolut de les prévenir. Il déclara la guerre aux Hollandais sur le commencement du printemps, et marcha aussitôt contre eux. Le bruit, de sa marche les étonna. [...] En effet, comme le tonnerre avait grondé fort longtemps, ils avaient eu le loisir de les remplir d'hommes, de munitions, et de vivres. Ils avaient fortifié tous les bords de l'Issel : le prince d'Orange, pour défendre
25 ce passage, s'y était campé avec une armée nombreuse. Le Rhin, de tous les autres côtés, couvrait leur pays : l'Europe était dans l'attente de ce qui allait arriver. Ceux qui connaissaient les forces de la Hollande, et la bonté des places qui la défendaient, ne pensaient pas qu'on la pût seulement aborder [...]. Quel fut donc leur étonnement, ou plutôt quelle fut la surprise de tout le monde, lorsque l'on apprit qu'il avait mis le siège devant quatre fortes villes en même temps, et que, sans qu'il eût fait ni lignes de
30 circonvallation ni de contrevallation, ces quatre villes s'étaient rendues à discrétion au premier jour de tranchée.

Un exploit si extraordinaire, si peu attendu, jeta la terreur dans tous les pays que les Hollandais occupaient le long du Rhin. On apportait au roi de tous côtés les clefs des places. A peine les gouverneurs avaient-ils le temps de se sauver sur des barques avec leurs familles épouvantées, et une partie de leurs
35 bagages : sa marche était un continuel triomphe. Il s'avança de la sorte auprès de Tolhuis. Le Rhin, qui en cet endroit est fort large et fort profond, semblait opposer une barrière invincible à l'impétuosité des François. Le Roi pourtant se préparait à le passer : son dessein était d'abord d'y faire un pont de bateaux; mais, comme cela ne se pouvait exécuter qu'avec lenteur, et que d'ailleurs les ennemis commençaient à se montrer sur l'autre bord, il résolut d'aller à eux avec une promptitude qui acheva de les étonner. Il
40 commande à sa cavalerie d'entrer dans le fleuve : l'ordre s'exécute. Il faisait ce jour-là un vent fort impétueux, qui, agitant les eaux du Rhin, en rendait l'aspect beaucoup plus terrible. Il marche néanmoins ; aucun ne s'écarte de son rang, et le terrain venant à manquer sous les pieds de leurs chevaux, ils les font nager, et approchent avec une audace que la présence du roi pouvait seule leur inspirer.

Cependant trois escadrons paraissent de l'autre côté du fleuve ; ils entrent même dans l'eau, et font une
45 décharge qui tue quelques uns des plus avancés et en blesse d'autres. Malgré cet obstacle, les Français abordent, et l'eau ayant mis leurs armes à feu hors d'état de servir, ils fondent sur ces escadrons l'épée à la main. Les ennemis n'osent les attendre ; ils fuient à toute bride, et, se renversant les uns sur les autres, vont porter jusqu'au fond de la Hollande la nouvelle que le roi était passé. [...] Le roi y campa, peu de jours après, dans ses fortifications, dont le seul récit jetait l'épouvante. Arnheim se rendit ;
50 Doësbourg suivit son exemple; le fort de Skenk, si fameux par les longs sièges qu'il a autrefois soutenus, n'attendit pas l'ouverture de la tranchée. Utrecht, ancienne capitale de la Hollande, envoya aussitôt ses clefs. [...]. Amsterdam commence à trembler ; cette ville si superbe dans la prospérité, maintenant humble dans l'infortune, songe déjà à faire sa capitulation. »

Source : Jean Racine, « Précis historique des campagnes de Louis XIV » commandé par le roi en 1678, dans *Œuvres complètes de Jean Racine*, tome V, Paris, 1820, p.357-361